ILS ONT DIT CULTUREL …

Rana El Hakim BEKDACHE[1]

Résumé : Consultés dans une première partie à propos du couple traduction et culturel, des spécialistes avaient essayés dans les numéros 27 et 28 de « Atelier de Traduction » d'éclairer la complexité de cette relation à la fois intime et ambigüe.
La deuxième partie a été réservée à des exemples tirés de la littérature romanesque arabe qui met face à face deux cultures arabe et française. Comment alors le couple Marie-Claire/Mahfoud fera- t-il pour jouer sur un « double clavier » ? Leurs deux corps seront-ils comme démultipliés ?

Mots-clefs : Culturel, traduction, complexité, compréhension, démultiplication.

Abstract : The revue »Atelier de Traduction »dedicated two issues (27-28) to translation and culture. The first part of this article is a variety of tries or studies of experts in this field who try to explain the complexity of the relation between translation and culture. The second part studies examples drawn from an Arabic novel and stresses on Arabic and French cultures. Will Marie-Claire and Mahfoud use a double keyboard?

Key words : Culture, translation, complexity, comprehension, demultiplication.

Introduction

Le « Culturel »[2] est devenu depuis quelques années, le thème « A la Une » des colloques[3] des revues et des études en traductologie. Ce terme qui signifiait dans le temps « les idées qui enrichissent l'esprit », a pris une autre envergure durant cette dernière décennie et s'est associé à plusieurs autres éléments tels que le progrès, le comportement, la façon de s'habiller… bref toute une panoplie d'éléments qui aident à former le tissu social. Désormais, parler de traduction veut dire parler de culturel comme si ces deux termes formaient un binôme : jamais l'un sans l'autre ! C'est ainsi que les linguistes, les philosophes, les traducteurs partagent tous une même idée : la traduction passe nécessairement par le « Culturel » ; le culturel est donc un passage obligé.

[1] Ecole de Traducteurs et d'interprètes – Beyrouth, rana.bekdache@usj.edu.lb

[2] Culture : est l'ensemble des connaissances, des savoir faire, des traditions, des coutumes propres à un groupe humain, à une civilisation. La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeur, croyance, rite religieux, habillement, organisation de la famille". Définition de culture : www.la-definition.fr

[3] Le colloque intitule : « L'erreur culturelle en traduction » – Université de Valenciennes – 20/24 mars 2018.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

Les deux dossiers des deux derniers numéros de la revue *Atelier de traduction* 27 et 28[4] portaient la même interrogation à savoir : Avez-vous dit Culturel ?, comme si un malentendu ou une divergence d'interprétation s'installaient entre personnes, en l'occurrence, des traducteurs, des interprètes et des traductologues qui en principe croyaient se comprendre.

Certes, les numéros 27 et 28 n'avaient pas la prétention d'aboutir à une réponse, une seule, nette et précise, mais ils essayaient, heureusement, d'être à l'écoute des dires des uns et des autres.

Toutefois, le préambule du 27[5] nous invitait à mieux connaître « les étoiles, à se familiariser avec elles »[6], mieux encore, « à voler vers elles » car les étoiles au dire du « vol 27 » se transformaient en des cultures. Notre ciel serait ainsi fait de pléiades de cultures.

Mais pour atteindre les étoiles « il faudrait lever la tête » et « oser voler vers elles »[7]. Les images symboles : « tête levée » et « voler vers » ne semblaient pas être une simple envolée poétique ; elles voudraient insister sur deux mouvements : lever la tête pour voir et « voler vers » pour aller plus loin… afin d'oser une traduction.

Les réponses à des questions posées à une pléiade de personnes intéressées : praticiens, théoriciens, professeurs, doctorants qui cherchaient à décrire le « Culturel » dans tous ses états soulignaient combien cette question les intrigue.

Dans un premier temps nous allons essayer de synthétiser leurs propos sous cinq points fédérateurs.

a – Destination traduction : suivez le culturel, b – Que devient le culturel entre sourcier et cibliste ? c – compréhension et culturel, d – Perte, gain, compensation et respect, e – Machine, culturel et traduction.

Dans un deuxième temps nous passons à un exemple tiré du roman arabe écrit par Habib Selmi intitulé : *Les humeurs de Marie Claire*[8].

Le culturel selon « Suceava »

---

[4] *Atelier de traduction*, Dossier : Avez-vous dit culturel ? Sous la coordination de : Henri Awaiss, Muguras Constantinescu, numéros : 27-28, 2017 Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava, Roumanie, 2017.

[5] *Atelier de traduction*, Dossier : Avez-vous dit culturel ? Sous la coordination de : Henri Awaiss, Muguras Constantinescu, numéro : 27, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava, Roumanie, 2017.

[6] Henri Awaiss : le vol 27-*Atelier de traduction*-N : 27. Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava, Roumanie 2017, p. 23.

[7] Idem, p. 23.

[8] Habib Selmi, *Les humeurs de Marie-Claire*-Actes Sud, 2011.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

a – Destination traduction : suivez le « culturel »

Dans sa réponse aux questions posées sur le contact de cultures, C. Balliu répond : « Le Culturel est omniprésent dans tout type de texte, même les textes spécialisés » car traduire un texte veut dire nécessairement traduire le côté culturel de ce texte. Mais le culturel selon Balliu est un choc, et la traduction l'est aussi. Ce « choc culturel » a permis à l'Occident de découvrir l'Orient. Ainsi, le culturel est le contact qui a permis la découverte des deux mondes : l'Orient et l'Occident. Les exemples cités sont tirés de son ouvrage : *Les confidents du Sérail*[9]

Quant à J. Hardane et G. Abou Fadel Saad tous deux partagent la même idée celle du Culturel omniprésent surtout dans les textes littéraires. Hardane parle du vécu culturel et part d'une expérience personnelle : la traduction à quatre mains de l'ouvrage *Eau de rose, Eau de vinaigre*[10] qui n'est pas le produit d'un seul auteur mais de deux. Ceci prouve à quel point le même vécu qu'il soit intellectuel, académique, ou humaniste… peut forger la même référence culturelle. Et à lui de déduire que le culturel individuel n'existe pas car la constituante principale du culturel est l'appartenance à un même groupement, à une même communauté, à une même langue, aux mêmes coutumes et traditions.

Selon G. Abou Fadel Saad, certains textes littéraires résistent à la compréhension car ils présentent des notions culturelles bien précises et spéciales. D'après elle, les notions culturelles ont deux aspects : ils sont soit transparents (explicites) ou dissimulées dans le texte (implicites). Le rôle du traducteur se transforme en médiateur il doit garder un juste milieu entre le texte source et le texte cible. G. Abou Fadel Saad nomme le traducteur « un double agent » au sens positif du terme car il est au service de deux textes : source et cible.

b – Le culturel entre « sourcier et cibliste »

Lance Hewson, quant à lui, emprunte dans son article[11] un exemple de la pâtisserie : il s'agit du « Fruit Cake » anglais ou de la Madeleine de Proust; et pourquoi ne pas enrichir cette belle table de douceurs par une pâtisserie libanaise : « Katayef » (ou des pains crêpes fourrés de crème de lait et accompagné d'un sirop); et pourquoi pas pour un « Aych el Saraya » (qui traduit mot à mot veut dire le pain du sérail ; il est préparé des restes d'un pain imbibé de sirop de sucre avec une couche de crème de lait et garni de pistache). Le « culturel » passe comme on le constate par les cinq sens notamment le goût. Que faut-il alors faire pour le maintenir : l'importer ? L'exporter ? Ou le garder

[9] Ch. Balliu, *Les confidents du Sérail* – collection Source-cible.

[10] H. Awaiss, et J. Hardane, *Eau de rose, eau de vinaigre* – collection Source-Cible.

[11] Lance Hewson : " Traduire "Etang", traduire l'Etang " : rencontre fructueuse avec la complexité culturelle. Atelier de traduction N0 27- p. 51-66, 2017.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

dans deux grandes rubriques gâteau français/pâtisserie orientale sans mentionner la spécificité de chaque pâtisserie ?

Pour Hewson, traduire veut dire traduire des « langues-cultures ». Car, « une langue et sa culture forment un tout indissociable ». Dans son article Hewson parle de « complexité culturelle » dans l'acte de traduire. Ainsi, chaque traducteur doit-il « prévoir la réactivation de l'arrière-plan culturel, dont le potentiel significatif est plus riche ». Dans la traduction de « l'étang », et dans l'exemple du « Fruit cake » (un gâteau typique anglais) deux termes litigieux posent un problème culturel : « Nuts » qui peut être traduit par « Noix » ou par « amande » ou et le rhum qui a été traduit par « brandy ».

Il est intéressant de savoir que la traduction du texte était une tâche confiée à un groupe d'étudiantes Anglophones (américaine, canadienne et anglaise) qui avaient donc toutes, l'anglais comme langue « A ». Malgré cela il ya eu une discussion intense sur le choix des termes : choisir « Noix » pour « Nuts » et « Brandy » pour » Rhum » prouve à quel point les termes cachent derrière eux un bagage culturel. (Le « Fruit Cake » est à base de cognac, le « rhum » pourrait donc altérer le goût du gâteau d'une façon radicale) ; tout cela pour dire combien la traduction d'une culture peut être complexe.

c – Compréhension et culturel

Le respect de l'autre, comprendre son comportement, ces termes sont-ils une condition incontournable pour réussir le dialogue culturel ?

Ces mêmes termes sont repris par Lee-Jahnke ; pour elle aussi « le dialogue interculturel aboutit à une meilleure connaissance de l'Autre ; il permet une ouverture avec respect et une vraie volonté de comprendre ».

Il faut tirer une leçon du passé et ne pas négliger les problèmes qui semblent être mineurs. Et elle d'ajouter que l'éducation qui progresse, non figée contribue au dialogue interculturel.

d – Perte, gain, compensation et respect

Pour Lederer tout texte qu'il soit littéraire, technique ou pragmatique est porteur d'indices culturels. La culture est donc visible dans les textes à traduire. Et la traduction permet de découvrir l'Autre. Les moyens de communication nous donnent l'occasion d'explorer de nouvelles cultures, de connaître l'Autre qui peut nous être très « différent ». Ainsi, le traducteur devrait non seulement connaître la langue de départ et la langue d'arrivée mais il doit être bi-culturel, c'est à dire qu'il soit à l'aise dans la culture de départ comme dans la culture d'arrivée ce qui est chose rare. Comment arriver à comprendre la culture de l'Autre ? Selon Lederer, la solution est d'adopter la cotraduction c'est à dire la collaboration entre le traducteur natif du pays et le rédacteur de la langue d'arrivée. Mais est-ce La solution idéale ? Comprendre l'Autre exigerait que le traducteur soit biculturel c'est-à-dire qu'il soit capable de comprendre les implicites dans le texte source, l'implicite occupe une grande partie des textes à

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

traduire : les mots, les énoncés des discours et les allusions portent tous des connotations et des indices culturels. Tous ces termes posent problème en traduction car ils doivent être expliqués soit brièvement dans le texte ou en notes de bas de page. Elle ajoute que toutes les langues subissent une perte à cause de la domination d'une langue et c'est le cas du tout anglais utilisé dans les milieux internationaux, économiques, universitaires, industriels.

e – Machine, culturel et traduction

En réponse à la question : « peut-on laisser la machine à faire le travail sans la pesée du culturel » N. Froeliger répond : ça dépend ! (comme l'a déjà longuement expliqué Sergio Viago) A lui d'ajouter : les textes ou documents qui présentent une redondance peuvent être traduit par la machine. Cependant deux phases nécessitent l'intervention humaine : avant la traduction (pré-édition) et après la traduction (post-édition). Bien sûr, N. Froeliger exclut la traduction des textes littéraires ; l'important, selon lui, est de faire des outils des alliés. Quant à Ch. Balliu, il critique ceux qui pensent que le numérique peut faire le travail des traducteurs car selon lui, le culturel existe dans tous les textes même les textes spécialisés. Il ajoute que vu l'expansion de l'internet et le recours à la machine en traduction, la majorité pense que l'homme est un manipulateur d'outils. Il revient aux formateurs en traduction et interprétation de remédier à ce problème en sauvant ce « supplément d'âme qu'est le culturel ».

Le culturel selon « Mahfoud »

a – Présentation du roman

Dans le roman intitulé *Les humeurs de Marie-Claire*[12] » le romancier Habib Selmi, tunisien d'origine, décrit deux cultures qui sont face à face, celle de « Mahfoud », jeune tunisien d'origine modeste, qui choisit de rester en France, de travailler dans un hôtel et de donner des cours de littérature arabe à la faculté. Et celle de Marie-Claire, une jeune parisienne qui aime son travail à la poste. Mahfoud, le narrateur décrit avec précision tous les détails de leur vie commune. Après une période d'observation, tous deux décident de vivre ensemble. Deux mondes alors s'opposent : Mahfoud l'introverti, le rêveur, le calme et Marie-Claire la libérée, la volontaire, la dynamique. Derrière l'histoire d'amour, se cache un choc culturel tout au long du roman : entre Orient et Occident, entre tradition et modernité, entre Ancien et Nouveau. Les différences culturelles sont sous-jacentes elles aussi dans cette histoire d'amour du couple Franco-Tunisien.

Marie-Claire s'installe chez Mahfoud et transforme son existence : elle lui apprend comment se comporter, comment vivre et comment faire l'amour. Mahfoud, quant à lui, s'adapte à son nouveau mode de vie et apprend vite les

[12] Habib Selmi : *Les humeurs de Marie-Claire, Actes Sud*, 2011, p. 103.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

bonnes manières. Mais, la pression qu'il se met pour être conforme à ce que veut Marie-Claire, l'emprisonne dans une bulle. Peu à peu, les failles apparaissent dans le couple et les querelles finissent par annoncer la fin de cette liaison amoureuse ; une liaison qui se termine mal.

b – Extrait

Nous sommes en face de deux cultures qui s'affrontent symboliquement ; et pour bien illustrer les différences culturelles nous nous arrêtons sur le chapitre 12 du roman traduit. Il s'agit d'un rêve, Mahfoud rêve qu'il est avec sa mère ; bien que dans le roman, elle est morte depuis qu'il avait onze ans. Ils sont tous deux dans la maison familiale des parents de Marie-Claire, chez les Sarre. Tout le monde est à table et partage des mets traditionnels français. Mais avant de parler du texte français, en voici un extrait. Le texte dit : « La mère de Marie-Claire présente un grand plateau où se trouvent de nombreux fromages :

> Ils sont tous de chez nous, prenez donc un morceau de roquefort, je voudrais que vous le goûtiez ». A peine ma mère l'a-t-elle mangé qu'elle tend aussitôt son assiette. Mme Sarre est très contente que l'on fasse honneur à ses fromages :
>
> -Que dites-vous de ce Pont-l'évêque ?
>
> -Délicieux, dit ma mère et elle tend son assiette. Mme Sarre lui donne du Chaussée aux moines, du Camembert, du Brie…:[13]

Alors, il s'agit de quoi, il s'agit d'une réunion autour d'un plateau de fromages. Bien sûr, pour ceux qui lisent le texte français, il n'y a rien d'extraordinaire. Le texte n'est qu'une description d'un dîner : Mme Sarre accueille Mme Traqui et lui propose du foie gras, du roquefort, du pont l'évêque, du chaussée au moine, du camembert, du brie… bref, tout un assortiment de fromage… et du chocolat à la fin du dîner. Le texte cible gardera sans faute ce côté culturel. Les mots ne subissent presque aucun changement, ils sont seulement transmis dans d'autres caractères ; le texte source serait-il équivalent au texte cible, peut-être. Peut-on parler d'une erreur culturelle dans ce cas ? Si erreur culturelle il y a, serait-elle du côté du l'auteur et

---

[13] السالمي،حبيب،روائح ماري كلير-دار الاداب-بيروت—الطبعة الثانية2009 ص:126
تمسك أمي بشريحة من الخبز المدورة المطلية بطبقة سميكة من الفواغرا.وتبدأ في أكلها » "أريدك أن تذوقي هذه القطعة من الروكفور مدام تراكي(،تقول أم ماري كلير وهي تنحني على طبق كبير عليه أصناف عديدة من الجبن.كل هذه الاجبان من بلدنا.تلتهم امي قطعة من الجبن وتمد صحنها على الفور لام ماري كليرالتي كانت سعيدة لاقبال امي الغريب على اجبانها.والان ما رأيك في هذه القطعة الصغيرة من "بون ليفيك"؟لذيذة تقول أمي وهي تمد لها صحنهامن جديد.خذي هذه القطعة من "شوسيه او موان"وهذه القطعة من "الكامنبير"وهذه من "البري دو مون"وهذه وهذه".

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

non pas du traducteur, car l'auteur dans le texte source, décrit une ambiance Parisienne ?

Tous les noms des fromages cités dans le texte source restent tels quels dans le texte cible. Comme si le texte était écrit en français. L'auteur emprunte les termes du français et les calque tels quels, et c'est ce qui rend le texte source presque incompréhensible à un lecteur monolingue arabe.

c – Rôles inversés

Le texte source arabe pose un problème culturel au lecteur arabe monolingue ; un lecteur qui n'a aucune notion de français trouverait du mal à comprendre à 100% le sens du paragraphe. Les mots écrits en caractères arabes lui sont étranges. Est-ce que cela revient à ce que l'auteur Selmi se comporte dans le texte arabe non pas comme écrivain, auteur, mais plutôt comme traducteur ? Il emmène le lecteur arabe vers une autre culture, un autre pays…Est-ce un appel au voyage, un dépaysement, un exotisme ? Seul un lecteur bilingue (arabe/français) arriverait à comprendre ce texte avec tous ses détails et ses nuances. Y-a-t-il une erreur culturelle en traduction ? Peut-être oui…mais serions–nous invités à dire que l'erreur culturelle n'est pas toujours en traduction. L'erreur culturelle peut être dans le texte source lui-même écrit dans une culture occidentale qui met le lecteur arabe face à des comportements autres, différents de ce qu'il vit normalement.

Selmi se comporte-t-il comme un traducteur ? Rappelle-t-il un autre ? Amin Maalouf, écrivain d'origine libanaise et appartenant à deux cultures : libanaise et française, dans son roman *Le Rocher de Tanios* (prix Goncourt en1993) Amin Maalouf tente de rapprocher le monde oriental à l'occident en décrivant des faits historiques et des personnages dans un milieu assez particulier qui est la montagne libanaise…. Deux cultures coexistent : l'orientale qui s'impose avec les noms des personnages, leur classe sociale, leurs origines, les faits historique, et tout le cadre spatio-temporel, d'une part ; et l'occidental qui s'exprime par la vision et le style narratif d'un écrivain francophone d'autre part : il décrit la vie dans la montagne libanaise avec toutes ses spécificités libanaises et orientales en langue française.

d – Questionnement

L'acte d'écrire à la source est un acte de traduire. En effet, Selmi, peut-être, pour faire voyager son lecteur arabe à Paris sans payer le billet d'avion, outre les fromages et le « foie gras », a même gardé, mot à mot des expressions françaises. Il les a habillées en lettres arabes, telle que « Da ' ma'an fi nabizika » (met un peu d'eau dans ton vin). Son texte arabe est le doublon d'un texte français resté sans trace écrite. Alors quelle sera la tâche du traducteur vers le français ? Aurait-il à faire revenir l'enfant prodige à la maison paternelle, lui qui n'a jamais quitté le bercail ? Les deux textes arabe et français seraient-ils deux textes traduits, deux textes cibles ? Le texte d'origine n'ayant presque pas une présence. L'erreur culturelle ne figure pas dans ce cas très précis. Tout le

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

monde est satisfait. Ainsi, le lecteur arabe a voyagé gratuitement, le lecteur français a revu une partie de son quotidien. Toutefois, pourquoi Mahfoud s'entête contre le « foie gras » ? Mme Traqui, sa maman, serait-elle la gardienne d'une entente fondée sur le respect de ceux qui nous accueillent ? Mais…enfin « Mahfoud » devrait, d'après J.R. Ladmiral et E.M. Lapiansky,[14] : « comme au théâtre, apprendre un rôle tout à fait nouveau pour jouer ou exécuter l'intonation propre à une autre langue. Avec chaque langue, c'est à un nouveau texte que je dois apprendre à me plier. » Est-ce une erreur en traduction si « Mahfoud » n'a pas appris son rôle comme Parisien ?

Le traducteur devant un texte comme celui de Selmi ne risque pas une erreur culturelle. Est-ce à dire que l'écrivain lui –même a travaillé sur le culturel de l'autre ? Le lecteur arabe a voyagé mais le lecteur Français est resté sur place. Est-ce une erreur de tourner en rond dans les deux textes ? Sans vouloir défendre le traducteur et juger l'auteur, ne serait –il pas juste de parler d'une erreur culturelle mixte, ou partagée, entre auteur et traducteur ? Faut-il porter un regard croisé sur le capital culturel respectif de chacun ?

Conclusion

De « Suceava » jusqu'à « Mahfoud » le culturel demeure presque à la une des colloques, des revues et des romans. « Marie-Claire » et « Mahfoud » illustrent bien la rencontre de deux cultures sous un même toit. Cette rencontre au quotidien en dehors des discours de circonstances et des déclarations à l'eau de rose, pose les difficultés auxquelles le couple avait à faire face. Ce n'est pas certes le « vin » ou « le fromage » ou même le « foie gras » qui en sont les responsables mais l'attitude de Mme « Traqui » ayant peur pour son fils » Mahfoud », lui reproche de ne pas aimer le « foie gras », lui « l'étranger » accueilli chez des hôtes tellement aimables et généreux ! Comment peut-il refuser ce plat préparé à l'occasion des fêtes. Mme « Traqui » pousse jusqu'à l'extrême son indignation : « je ne te connais pas, tu n'es pas mon fils ». A ses yeux, « Mahfoud » son fils, « l'étranger » n'avait qu'à accepter tout. Pour elle, son statut d'étranger ne lui donne pas la possibilité de choisir !

Attirée, plutôt hypnotisée par la culture de la famille de « Marie-Claire », elle accepte tout : les fromages, le vin, le foie gras et les chocolats. Son comportement laisse-t-il la place à deux cultures sous un même toit ? Faut-il parler de rencontre ou de guerre ? De respect ou de soumission ? Certes la « maman » voulait le salut de son « fils ». Elle était prête à renoncer à sa culture…Peut-on parler de deux cultures, de respect, de liberté ?

En traduction, est-il possible de parler d'une rencontre entre l'auteur et le traducteur ou il serait plus simple de répartir les traducteurs entre sourciers et

[14]J.R. Ladmiral, E.M Lapiansky, *La communication interculturelle*, Traductologiques. Les Belles Lettres, Paris, 2015, p. 84.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

ciblistes, c'est-à-dire ceux qui comme Mme « Traqui » mange tout ce qui est offert à la table de l'auteur sans oser dire mais moi cibliste je ne supporte pas ce plat ! Que faire alors ? Faut-il, pour traduire, renoncer même à son propre goût ? Comment alors parler de communion entre l'auteur et le traducteur ? Sergio Viagio, devant la division des traducteurs entre deux classes : les sourciers et les cibliste, invite à plus de liberté et de respect avec son magnifique « ça dépend ».

Mais est-il si nécessaire de prendre part : sourcier ou cibliste ? Déjà Viagio a tenté de calmer le jeu. Pour « Mahfoud », « Marie-Claire » aussi, et tous les autres, n'a –ton pas le droit de parler de « double clavier » à propos de biculturalisme vécu ou de bilinguisme ? N'est pas comme le dit si bien J.R Ladmiral et E.M Lapiansky[15] : « …entre deux langues (deux cultures) mon corps est comme démultiplié, proprement « modifié » ou multiplié par d'autres « moi-même ».

Bibliographie :

Revues

Atelier de traduction, Dossier : Avez-vous dit culturel ? Sous la coordination de : Henri Awaiss, Muguras Constantinescu, Numeros : 27-28, 2017, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava, Roumanie 2017

Articles

Dossier thématique : avez-vous dit culturel ?:
Entretien avec Christian Balliu-Haute Ecole de Bruxelles
Entretien avec Nicolas Froeliger-Université Paris Diderot
Entretien avec Jarjoura Hardane-Université Saint Joseph-Beyrouth
Entretien avec Hannelore Lee-Jahnke-Université de Genève
Entretien avec Marianne Lederer_ Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3
Entretien avec Gina Abou Fadel Saad-Université Saint Joseph-Beyrouth
Entretien avec Stephanie Schwerter-Université de Paris IV
Lance Hewson (Genève) : traduire « Etang » traduire l'étang : rencontre fructueuse avec la complexité culturelle.

Romans

السالمي،حبيب،روائح ماري كلير-دار الاداب-بيروت—الطبعة الثانية2009
Selmi, Habib, *Les humeurs de Marie-Claire*-Actes Sud-2011
Maalouf, Amin, *Le rocher de Tanios*-Le livre de poche-1993

Ouvrages

[15]J.R. Ladmiral-E.M Lapiansky : la communication interculturelle, Traductologiques. Les Belles Lettres, Paris, 2015-p :93.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)

J.R. Ladmiral-E.M Lapiansky : la communication interculturelle, Traductologiques. Les Belles Lettres, Paris, 2015.
Lederer, Marianne : La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif Cahiers Champollion, Caen, Lettres Modernes, Minard, 2006.
Balliu Ch. « les confidents du Sérail » – collection Source-cible. Faculté de Langue-Université Saint Joseph-Beyrouth-2005
Awaiss H. et Hardane J. « Eau de rose, eau de vinaigre » – collection Source-Cible-. Faculté de Langue-Université Saint Joseph-Beyrouth-2005.

BDD-A28866 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:03 UTC)